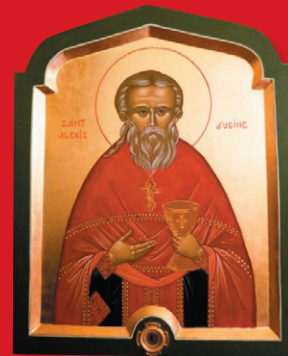




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 9 – Novembre 2020



ÉDITORIAL

UN AN DÉJÀ...

Il y a tout juste un an paraissait la première « lettre du Vicariat ». Notre souhait était de mieux communiquer et de partager aussi largement que possible avec tous les chrétiens orthodoxes la vie de notre Vicariat naissant, constitué par l'ensemble des paroisses de France restées fidèles au Patriarcat de Constantinople à la suite des décisions du Saint-Synode prises un an plus tôt, en novembre 2018. Sans oublier de maintenir les liens que nous avons tissés avec des communautés situées dans les pays voisins. Mais au-delà de ce souhait de créer et de développer un lien plus étroit entre des fidèles dans une situation particulière, notre objectif premier reste de contribuer à la transmission du message de l'Évangile. Et pour cela, il nous faut nous rappeler avant tout que le centre de notre message est « Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant » (Apoc. 1, 8). Trop souvent, la vision orthodoxe concernant la transmission du message évangélique se tourne vers le passé : vers la tradition, vers la description des choses merveilleuses que Dieu a accomplies pour l'humanité. Cependant, en même temps, l'Évangile se réfère sans cesse au moment présent et à ce qui est à venir, à l'*eschaton*. Sans cette perspective eschatologique, la prédication de l'Évangile perd sa vérité. Le royaume de Dieu, qui est déjà venu, qui est en train de venir et dont on attend une venue certaine, reste au cœur du message chrétien.

Pour une meilleure compréhension et une approche correcte de cette mission qui est la nôtre de transmettre l'Évangile, le rôle des laïcs engagés de l'Église est essentiel et de première importance, car ils sont très directement impliqués dans les difficultés que doit affronter notre société, qu'elles soient scientifiques, économiques ou sociales.

L'Évangile du salut, qui s'adresse à tous et transforme toutes choses, ne peut être proclamé uniquement par le clergé. Tous les membres de la communauté eucharistique, ceux qui, par leur baptême et la participation à la sainte eucharistie, participent à la Croix et à la Résurrection du Christ, sont invités et doivent participer à cette transmission de l'Évangile au monde moderne.



Fresque extérieure, monastère de Sucevita — Roumanie © Paul Bodea — Fotolia

Cette vision « catholique » constitue le cadre orthodoxe qui convient pour tout ce que nous essayons de faire au niveau local et paroissial. Il n'existe pas de compréhension correcte de la tradition orthodoxe vivante lorsque la perspective d'universalité fait défaut. Nous ne participons pas à la vie de l'Église comme spectateurs, mais notre vie dans l'Église est au cœur de notre existence, de nos pensées, de nos actions, dans tout ce que nous vivons. Tous les fidèles sont animés d'un « cœur ardent pour le bien de toute la création », selon l'expression de saint Isaac le Syrien (Sermon 85).

Nous prions Dieu quotidiennement en demandant : « Que Dieu ait compassion de nous et nous bénisse, qu'il fasse resplendir sur nous sa Face ». Mais une véritable vie spirituelle orthodoxe se réalise et s'achève dans le cadre plus large que précise la suite du psaume 66 : « pour qu'on connaisse sur la terre ta voie, parmi toutes les nations ton salut. Que les peuples te confessent ô Dieu, que tous les peuples te confessent ». Nous devrions ne pas oublier ces versets dans notre prière quotidienne, puisqu'une nouvelle dimension a été donnée à ces versets du psaume par la Résurrection du Christ et la descente de l'Esprit Saint sur l'Église ainsi que par le témoignage des saints qui depuis vingt siècles ont fait l'expérience de l'Évangile. « Que les peuples te confessent ô Dieu, que tous les peuples te confessent ».

père Yannick Provost



Je suis de plus en plus convaincu, que seule l'orthodoxie en tant que vérité sur Dieu, l'homme et le monde, en tant que vision globale du cosmos, de l'histoire, de l'eschatologie et de la culture, peut être aujourd'hui valablement opposée à la décomposition et à l'agonie d'un monde qui dans sa folie refuse le christianisme auquel il doit son existence. Mais pour que cette opposition soit valable, il faut que l'orthodoxie redevenue simplicité divine, Bonne Nouvelle à l'état pur, joie, paix et vérité dans l'Esprit Saint.

Extrait d'une lettre du père Alexandre Schmemmann à Nikita Struve



IL FAUT S'ANCRER EN DIEU ET NE PAS AVOIR PEUR DE PENSER LIBREMENT

AU MOIS DE MAI 2000, LA CONFÉRENCE ANNUELLE DU DIOCÈSE DE SOUROGE EN GRANDE-BRETAGNE A EU LIEU À OXFORD. À CETTE OCCASION, LE MÉTROPOLITE ANTOINE, QUI ÉTAIT À LA TÊTE DE CE DIOCÈSE, A FAIT PLUSIEURS INTERVENTIONS. NOUS VOUS EN PROPOSONS DES EXTRAITS (PUBLIÉES EN 2000 PAR LE SOP).

J'ai le sentiment très net et très clair, ou plutôt non — un sentiment confus, qu'en abordant le troisième millénaire, nous entrons dans une époque sombre, complexe et en quelque sorte non désirée. Pour ce qui concerne la vie ecclésiale, la foi doit rester entière, mais nous ne devons surtout pas avoir peur de penser et de nous exprimer librement. Tout cela entrera dans l'ordre en son temps.

Dieu n'a pas besoin d'esclaves

Mais si nous nous contentons de répéter sans fin ce qui a déjà été dit autrefois, alors de plus en plus de gens s'éloigneront de la foi (et en ce moment je ne pense pas tant à la Russie, qu'au monde entier); et ceci non pas parce qu'autrefois on ne parlait pas juste, mais parce qu'il s'agit d'un autre langage et d'une autre attitude. Les gens sont différents, les temps ont changé, on pense autrement. Et moi, il me semble qu'il faut s'ancrer en Dieu et ne pas avoir peur de se sentir libre et de penser librement. Toutefois « librement » cela ne veut pas dire en « libre-penseur » ou encore avec mépris envers le passé ou la Tradition. Dieu n'a pas besoin d'esclaves. « Je ne vous appelle plus mes esclaves, je vous appelle mes amis ».

Il me semble très important que nous puissions avoir nos propres pensées et les partager avec Dieu. Il y a beaucoup de choses en ce nouveau monde où nous vivons, que nous pourrions partager avec lui. C'est très bien et très important de penser en toute liberté, sans chercher à s'adapter à quoi que ce soit. Il faut que les gens qui pensent et qui ont une perception riche et vaste des choses réfléchissent et écrivent.

Ne pas manquer la possibilité de nous transformer en Église

Très souvent l'Église, je veux parler du clergé et des gens qui se considèrent comme des laïcs conscients — sont timorés,

ils ont peur de faire quelque chose « de travers ». Après toutes ces années passées, où il n'y avait aucune possibilité de penser et de parler librement les uns avec les autres, tout en s'efforçant en quelque sorte de dépasser ou de surmonter le XIX^e s., il reste chez les gens beaucoup de crainte et aussi de désir de répéter seulement et uniquement ce qui est accepté, ce qui est devenu une sorte de langage et de pensée de l'Église. Il faudra que cela change tôt ou tard. De sorte que déjà actuellement l'Église est dans une phase où il semble que, d'un côté, elle cherche à être profondément traditionnelle et, de l'autre, les gens ne sont pas vraiment prêts pour recevoir ce traditionalisme. Et puis, certains commencent à réfléchir et ils ne sont pas aidés (je généralise, sans songer à des personnes en particulier). Est-ce que nous ne sommes pas en train de manquer le moment et la possibilité qui nous est offerte de nous transformer en *Église*, alors que jusqu'à présent nous étions une *organisation* ecclésiastique ?

Moi-même, je suis parvenu au point où, de toute façon, je ne peux plus recevoir d'éducation ni de science théologiques, je ne peux plus perfectionner ma formation et je veux parler uniquement de ce qui a désormais mûri en mon âme. Si cela semble inacceptable pour certains par la forme, je pense que cela ne l'est pas par l'essence. Je pense que je ne m'écarte pas de l'esprit de l'Église, de l'esprit patristique etc., mais je parle un autre langage et je m'adresse à d'autres gens. Je pense qu'on devait aussi dire la même chose de certains Pères de l'Église en leur temps. Sans parler de l'œuvre de saint Cyrille d'Alexandrie, on disait bien des écrits de beaucoup de Pères que c'étaient des « innovations », des « fantaisies »... Ces mots n'existaient pas à l'époque, mais c'était bien cette attitude-là.

Une crise de longue durée

Je pense qu'actuellement l'Église vit une crise de longue durée. Lorsque la Russie soviétique a pris fin en tant que telle, j'ai écrit, je ne sais plus si c'était au patriarche ou à quelqu'un d'autre : « N'attendez pas de changements rapides dans la conscience des gens ». Premièrement, il se passe maintenant ce qui s'est passé lorsque les juifs ont quitté l'Égypte. Ils sont allés vers la liberté — et la liberté, ils ne la désiraient pas du tout. Tous disaient : « Pourquoi sommes-nous partis et à quoi cela nous a-t-il menés ? Où donc sont les marmites pleines de viande et de mets savoureux ? Maintenant nous n'avons autour de nous que du sable et ce que nous savons attraper en chassant ».

Deuxièmement : pour passer d'Égypte à la terre promise, il suffisait de quelques jours, une semaine au plus. Eux, ils ont erré pendant quarante ans. Pourquoi ? Parce que Dieu avait décidé de les faire errer jusqu'à ce que meurent



Marc Chagall (1887-1985) Moïse recevant les Tables de la Loi (1960-1966) — Musée Marc Chagall, Nice

les gens de la génération mûrie dans l'esclavage et jusqu'à ce qu'apparaisse une génération grandie dans la liberté et dans un environnement parfaitement sauvage, dans lequel il n'y avait plus que la foi en Dieu et rien d'autre. En chemin, ils sont arrivés au mont Sinaï et ils ont reçu les dix commandements, mais une génération entière, celle des esclaves, devait disparaître.

Poser des questions

Il me semble que c'est ce qui arrive maintenant à l'Église. Après toutes ces années où l'Église n'a pu continuer à survivre qu'à la condition d'un respect extrême des formes, bien sûr que cela fait très peur de se mettre à réfléchir et à poser des questions. Ce qui est étonnant, c'est qu'à leur époque, les Pères de l'Église ne faisaient que cela : poser des questions. Et s'ils donnaient des réponses, c'était bien parce qu'ils posaient eux-mêmes les questions ! Les réponses ne tombaient pas du ciel, en réaction à des questions inexistantes. En outre, c'étaient des questions qui s'adressaient à des hommes vivant dans un entourage de paganisme, c'est-à-dire un environnement et une conception du monde parfaitement étrangers au christianisme. Cela, nous devons maintenant le prendre en considération. Personne actuellement ne vit dans un pays chrétien. Il existe des gens fidèles à l'Évangile, des héros de l'esprit, etc. Mais dire de certains pays qu'ils sont chrétiens ou non chrétiens n'est plus à l'ordre du jour. De même qu'il est tout à fait faux de parler, par exemple, d'orthodoxie russe.

Nous n'avons que Dieu en commun

Par exemple, ici (à Londres) il y a tout un groupe (pas très nombreux) de gens qui me font des reproches : « Vous avez été infidèle à l'orthodoxie russe, parce que vous construisez une Église non russe ». Mais moi, dès le début j'ai dit : « Nous construisons une Église qui ressemble le plus possible à l'Église primitive ancienne, dans laquelle il y avait des gens qui n'avaient absolument rien en commun entre eux. Ils n'étaient unis que par une seule chose, le Christ, leur foi. Il y avait là côte à côte un esclave, un maître, des gens de toutes conditions et de toutes origines ». C'est cela que je me suis efforcé de réaliser ici — que n'importe quel homme ou femme puisse venir et dire : « Oui, nous n'avons que Dieu en commun... ».

Il me semble que là est la solution du problème. Car si nous commençons à parler d'orthodoxie russe, grecque ou autre, nous perdons des fidèles. Il ne s'agit pas pour « nous » de perdre concrètement des paroissiens réguliers, mais les autres. Je me rappelle, il y a une quarantaine d'années, tandis que je parlais avec l'évêque Jacques d'Apamée [évêque grec du patriarcat œcuménique, aujourd'hui décédé], un homme d'une grande valeur et un authentique pasteur, il se plaignait : « Vous savez, nous perdons cent cinquante jeunes par an, parce qu'ils ont perdu l'usage du grec ». Alors je lui ai dit : « Pourquoi ne pas les envoyer chez nous ? » — « Non, m'a-t-il répondu, nous préférons les perdre plutôt que de les confier à une Église étrangère ». C'est contre cela que je lutte et que je lutterai toujours. Car nous avons besoin de croyants, de gens qui ont rencontré Dieu. Je ne dis pas cela dans un sens grandiose : tout le monde ne peut pas être l'apôtre Paul ! Mais je parle de ceux qui peuvent dire modestement : « Je le connais ! » De ceux, hommes et femmes, qui connaissent quelque chose de comparable, et nous pouvons rester debout, côte à côte, même si nos coutumes sont différentes. Les coutumes, c'est le genre de choses qui ne peut se transformer comme cela en une minute.

Je voudrais avoir la possibilité de mener pendant encore un an mes entretiens radiophoniques en russe, je voudrais retourner à des choses essentielles. Mais, dans ces choses essentielles, il peut y avoir des éléments qui seront tout à fait mal perçus, voire même qui susciteront de l'hostilité. Le père Georges Florovsky [prêtre et théologien de l'émigration russe, qui a enseigné à Paris, puis aux États-Unis (1893-1979)] m'a dit un jour : « Vous savez, il n'existe pas un seul Père de l'Église chez qui l'on ne puisse trouver une hérésie, à l'exception de Grégoire le Théologien : il était si prudent qu'il n'a jamais rien dit de superflu ». Donc, on peut toujours trouver quelque chose chez quelqu'un... Mais ce qu'il faut faire, c'est prendre dans ce que tu lis ce qui te paraît inexact, y réfléchir et dire ce que toi, tu en penses : tu n'es pas obligé de tout critiquer, mais il faut dire : voilà, sur la base de ce que j'ai entendu, voici les idées qui me viennent à moi, voyons comment elles complètent ou corrigent le reste. Je pense qu'il est très important que nous réfléchissions et que nous échangions nos idées, même au risque de

nous égarer dans l'erreur — quelqu'un nous corrigera —, et c'est tout.

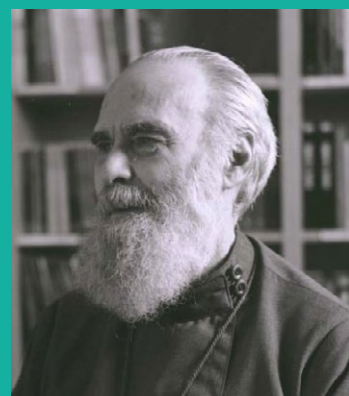
Je me rappelle combien j'ai été troublé lorsque Nicolas Zernov [théologien de l'émigration russe, installé à Oxford (1898-1980)] m'a dit, il y a plus de cinquante ans : « La tragédie entière de l'Église a commencé avec les conciles œcuméniques, lorsque l'on a commencé à formuler des dogmes, qui auraient dû rester suffisamment souples et nuancés ». Je pense qu'il avait raison. Je le pense maintenant, mais à l'époque j'étais horrifié par ce qu'il disait. Cela ne signifie pas que les conciles œcuméniques n'avaient pas raison, mais ils formulaient ce à quoi eux ils étaient parvenus. Depuis, des théologiens, eux aussi, sont parvenus à des explications nouvelles. Par exemple, le père Serge Boulgakov [prêtre et théologien de l'émigration russe (1871-1944), auteur d'une doctrine sophiologique jusqu'à aujourd'hui controversée] était considéré autrefois par certains comme un hérétique. Maintenant, il y a bien des gens qui le perçoivent tout à fait autrement. Ni l'une, ni l'autre de ces deux opinions à son sujet ne sont justes. Il y a chez le père Boulgakov des choses inacceptables. Mais il y a aussi, chez lui, tout le contraire...

Métropolitaine Antoine (Bloom)

Métropolitaine Antoine (Bloom)

LE MÉTROPOLITE ANTOINE A ÉTÉ L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN GRANDE-BRETAGNE DE 1959 À 2003. DOCTEUR EN MÉDECINE, IL A ÉTÉ INTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS, AVANT DE DEVENIR MOINE ET PRÊTRE, PUIS ÉVÊQUE. CONNU ET ESTIMÉ POUR SON TRAVAIL PASTORAL, IL EST L'AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES DE SPIRITUALITÉ PARUS EN ANGLAIS, EN RUSSE ET EN FRANÇAIS.

En français : L'école de la prière (Seuil, 1972), Prière vivante (Cerf, 1972), Voyage spirituel (Seuil, 1974), Certitude de la foi (Cerf, 1974), La vie, la maladie, la mort (Laurens, 1998), Le sacrement de la guérison (Cerf, 2002)



CHEZ NOS VOISINS

« LES ENFANTS DE L'ESPÉRANCE »

*Et il y a de l'espérance pour ton avenir, dit le Seigneur,
Jérémie 31,17*



L'objectif du projet « Les enfants de l'espérance » est de venir en aide aux enfants qui se retrouvent dans une situation difficile en raison de la guerre en Ukraine. Une partie des enfants sont élevés dans des familles nombreuses déplacées à Kiev, dans la région de Kiev ou à Kharkiv, depuis les zones de combat de l'est de l'Ukraine. Les autres sont des enfants de militaires en service dans la zone de l'ATO¹.

Le projet a débuté en hiver 2015, à l'initiative conjointe de bénévoles de Kiev et de Milan, qui ont formé le groupe « Kiev-Milan ». Ils ont récolté et distribué de l'aide humanitaire (nourriture, vêtements, médicaments) aux familles dans le besoin qui, en raison des hostilités, ont été contraintes de se déplacer vers la région de Kiev depuis l'est de l'Ukraine.

Ces familles ont tout perdu : maison, amis, école, travail... Ces enfants sont arrivés dans de grandes métropoles comme Kiev ou Kharkov, ou dans de plus petites villes de province et des villages, à la recherche d'un abri — loin de cette guerre qui détruisait leur vie à l'est. Ils n'ont pris avec eux que le minimum : beaucoup ne

disposaient pas de vêtements chauds pour l'hiver 2015.

D'autre part, les familles des soldats qui ont servi dans la zone de l'ATO dans l'est du pays, ont également connu des difficultés matérielles et psychologiques. De nombreux enfants de ces familles ont perdu leur père ou leur mère.

Après plusieurs mois de travail, les bénévoles de « Kiev-Milan » ont compris qu'apporter seulement une aide humanitaire à ces familles ne suffit pas. Il est devenu évident que les enfants de ces familles constituent le groupe social le plus touché par la guerre en Ukraine, ces enfants qui vivent souvent dans l'isolement et l'anxiété. Les bénévoles ont également compris que ce dont ces enfants ont le plus besoin, c'est d'éducation et de formation. Afin de répondre à ces défis, ils ont créé un fonds de bienfaisance « Les enfants de l'espérance et de l'amour », dont le projet clé est constitué par « Les enfants de l'espérance ».

Nous soutenons actuellement environ 50 enfants et adolescents âgés de 6 à 18 ans ainsi que leurs familles. Les deux groupes d'où viennent les enfants ont souvent des vues politiques opposées et éprouvent de l'hostilité l'un envers l'autre, mais sont affectés de la même manière, tant à cause de problèmes financiers que de difficultés psychologiques. Nous pensons qu'il est nécessaire de faire tout le possible pour que le fossé entre ces catégories de personnes concernées ne s'approfondisse pas mais que dans la société ukrainienne croissent les semences de confiance et d'espérance. L'implication des familles est un principe fondamental de notre projet : nous croyons que toutes les mesures prises dans le domaine de l'éducation et de la formation des

enfants devraient l'être dans le cadre de la famille.

Le but du projet « Les enfants de l'espérance » est de transformer la dure expérience des enfants : leur donner l'occasion de redécouvrir leur dignité, de voir la beauté et la valeur de leur vie, de gagner la confiance des autres et de l'espérance pour un nouvel avenir. Nous espérons qu'avec le soutien de personnes de bonne volonté — en Ukraine et à l'étranger — nos enfants seront en mesure de devenir des témoins de l'espérance non seulement pour leurs familles, mais aussi pour l'Ukraine et pour le monde.

ACTIVITÉS

Le projet « Les enfants de l'espérance » est basé à Kiev. Nos principales activités sont la livraison de l'aide humanitaire aux familles, et nous rencontrons les enfants et leurs familles trois ou quatre fois par mois et proposons un soutien psychologique, des activités culturelles, artistiques, une initiation au christianisme. Nous organisons également des camps d'été dans la région de Kiev, des voyages.

Diacre Igor Smazhenyi



¹ ATO : Opération Anti Terroriste à l'est de l'Ukraine (Oblasts de Donetsk et de Lougansk) — zone des opérations militaires

POUR FAIRE UN DON
 Coordonnées bancaires
CHILDREN OF HOPE AND LOVE
 Beneficiary Name :
 CO CF CHILDREN OF HOPE AND LOVE,
 Kyiv, Ukraine
 IBAN : **UA97 3206 4900 0002 6006**
0527 51393
 Beneficiary Bank :
JSC CB PRIVATBANK, 1D
HRUSHEVSKOHO STR.,
KYIV, 01001, UKRAINE
 SWIFT : **PBANUA2X**
 Objet : **Charitable contribution**

+ d'infos : <http://childrenofhope.tilda.ws/>



ACTUALITÉS

CONFINEMENT

Diffusion des offices en direct sur [Facebook](#) différé sur Youtube.

VISIO-CONFÉRENCE CATÉCHÉTIQUE (zoom)

Samedi 13 novembre

16h le carême de la Nativité

Dimanche 22 novembre

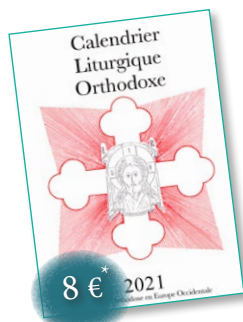
17h Confinement raconté par la Bible

Samedi 28 novembre

16h à la suite de la Mère de Dieu

PUBLICATIONS LITURGIQUES
Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale

Calendriers 2021



8 €* 2021
calendrier liturgique
début décembre

Commandes :

service publication liturgique

ovicto@sfr.fr

Tél. 01 77 05 90 96



3 €*

calendrier illustré dès le 25 novembre

Vient de paraître !

L'ACER-MJO vient d'éditer
"la liturgie expliquée aux jeunes"

Commandes :
ovicto@sfr.fr
Tél. 01 77 05 90 96

* frais de port en sus

9 €*

"L'étude de la liturgie eucharistique n'est pas une tâche aisée en catéchèse. Ce petit livret, que l'on doit à Olga Victoroff, a été inspiré par le livre du père Alexandre Schmemmann « L'Eucharistie, sacrement du Royaume » qui, en son temps, a aidé les orthodoxes à comprendre et à vivre la liturgie.

Le contenu de ce livret est une simple ossature à l'intention des jeunes pour leur permettre de saisir la signification des gestes effectués pendant la liturgie eucharistique. Il s'adresse aussi au catéchète chargé de transmettre une telle signification..."

(extrait du prologue)



VIE DES PAROISSES

ÉCOLE PAROISSIALE, PAROISSE NOTRE-DAME-DU-SIGNE (PARIS)

Dans le cadre de nos activités paroissiales, notre école paroissiale a repris à la rentrée 2019, et nous continuons depuis la rentrée 2020. Dans les années 50 et 60 du siècle dernier, nous avons étudié à l'école fondée par mademoiselle A. Ossorguine, qui se retira plus tard au monastère de Bussy en Othe. Le père Wladimir était resté à l'école comme enseignant depuis 1961. L'école avait été transférée à la cathédrale de la rue Daru (Paris) en 1970. Depuis les changements de 2019 notre paroisse a renouvelé son école paroissiale pour les enfants à partir de 5 ans. L'enseignement se fait en trois temps : cours de langue russe, instruction religieuse, et cours de civilisation russe. Nos élèves fréquentent les offices de notre église, chantent et servent au sanctuaire. À l'occasion de la Nativité, un spectacle est organisé autour du sapin de Noël, suivi d'un buffet festif.

Archiprêtre Wladimir Yagello

PAROISSE SAINT-MATTHIEU (PARIS)

Voilà maintenant quelques semaines que la communauté Saint-Matthieu est installée dans ses nouveaux murs dans la spacieuse chapelle de l'Annonciation, mise à disposition par le diocèse de Nanterre. Elle est située au 158, avenue Charles de Gaulle à Neuilly sur Seine (métro Pont de Neuilly).

Les liturgies y sont maintenant célébrées tous les dimanches à 10h (lecture des heures à 9h45). Une catéchèse pour les enfants a été mise en place. Bref, la vie de la communauté est progressivement en train de s'organiser.

Durant le confinement, la communauté se retrouve tous les vendredi soir, via zoom, pour une prière commune et un partage de l'Écriture.



ÇA S'EST PASSÉ

VÊPRES ORTHODOXES À SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT SUR LA COLLINE SAINTE-GENEVIÈVE À PARIS

Il y a une vingtaine d'années, répondant à l'invitation du cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, les orthodoxes ont commencé à célébrer, à Notre-Dame de Paris, les vêpres pour la saint Denis, premier évêque du diocèse et qu'une légende associe à saint Denys l'Aréopagite, premier évêque d'Athènes. Depuis ces débuts, il est donné aux chrétiens de Paris de prier ensemble des saints communs et de découvrir la tradition liturgique de l'Église orthodoxe. Ce temps d'échange permet de redire notre volonté de parvenir à l'Unité pleine et entière du Corps du Christ, et ce, malgré les difficultés que nous pouvons rencontrer. À cause de l'incendie qui a ravagé la cathédrale, la prière a eu lieu cette année dans un autre lieu marquant des relations catholiques-orthodoxes, l'église Saint-Etienne-du-Mont, autour du tombeau de sainte Geneviève.

La première fois que le métropolite Emmanuel avait célébré les vêpres de saint Denis, il avait offert à la fin de l'office, un calice miniature en attendant le moment où



Mgr Michel Aupetit – Mgr Emmanuel, de France

nous pourrions tous nous tenir autour de l'autel et célébrer ensemble la liturgie eucharistique. Ce geste avait marqué les esprits et, depuis, petit à petit, nous prions ensemble pour que cela nous soit donné, comme cela a été le cas ce 11 octobre, en l'église St-Etienne-du-Mont, autour de Mgr Emmanuel et de Mgr Michel Aupetit et en présence de fidèles catholiques et orthodoxes.

*Archiprêtre Serge Sollogoub,
délégué à l'œcuménisme pour la région parisienne*



ORGANISATION ECCLÉSIALE

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU VICARIAT LE 18 SEPTEMBRE

Le 18 septembre dernier, le conseil d'administration (CA) du Vicariat a tenu sa première réunion sous la présidence du métropolite Emmanuel. En raison des conditions sanitaires déjà préoccupantes, la séance s'est déroulée en visioconférence. Après que Mgr Emmanuel eut formulé des vœux de succès à ce tout nouveau conseil et que le père Alexis Struve en eut précisé le rôle et le mode de fonctionnement, le père Serge Sollogoub a présenté les termes de la négociation en cours avec la Métropole de Doubna. Le conseil a donné mandat pour poursuivre les discussions afin que le Vicariat puisse aller de l'avant au service du témoignage de l'orthodoxie.

Hélène Gavelle et le père Alexis Struve ont ensuite présenté le budget de l'année courante et expliqué les modalités de participation des paroisses à la vie du Vicariat. A été ensuite évoquée la création prochaine d'un domaine internet pour le Vicariat et d'un site web.

Le conseil presbytéral prévu par les statuts pour collaborer avec le métropolite et le vicaire doit être composé des prêtres élus au CA et de quatre autres prêtres nommés par le métropolite après consultation du clergé. Cette consultation devrait avoir lieu très bientôt.

L'assemblée pastorale du clergé qui était prévue se tenir le 11 novembre à Bussy vient d'être reportée sine die pour raison sanitaire. Il devait y être notamment question de bioéthique et des diverses pratiques concernant les baptêmes et les funérailles et l'accompagnement des familles à ces occasions.

Avant de conclure la session, des nouvelles des paroisses du Vicariat ont été échangées.

Cette première réunion du CA s'est déroulée dans un excellent climat de confiance et a montré toute la vitalité du Vicariat et l'engagement de tous, clercs et laïcs, pour son épanouissement.

Didier Vilanova, Secrétaire



Le christianisme n'est pas « une religion ». Ce n'est pas un système cultuel, sacramentel ou autre destiné à jeter un pont entre un Dieu autrement inaccessible et nous. Le christianisme est une situation nouvelle, une relation absolument nouvelle entre Dieu et nous. Voici ce qui est essentiel au christianisme : nous sommes un peuple au milieu duquel le Seigneur habite. L'Église n'est pas une société humaine avec un Dieu au ciel ; elle est une société à la fois et également humaine et divine. Elle est le mystère même de l'union de Dieu et de l'homme, et toutes les formes d'expression, tous les moyens de communication dont nous faisons usage, ont leur utilité mais ne constituent pas l'essentiel.

Métropolite Antoine de Souroge (Bulletin orthodoxe n° 101, 1969)



PÈRE PETER SCORER (1942 - 2020)



père Peter Scorer © lettre vicariat 2020

le fidèle protodiacre Peter, rôle qu'il a tenu pendant près de cinquante ans dans sa paroisse d'Exeter du sud-est de l'Angleterre. À *Matouchka Irina*, à ses proches, à ses paroissiens et amis, notre profonde affection.

Mémoire éternelle, cher Père Peter !

Michel Sollogoub

Je Te remercie pour la neige,
Pour le soleil sur Ta neige,
De pouvoir Te remercier
Tout au long de ma vie.

Je ne vois pas un buisson devant moi, mais un temple,
Le temple de Ton BUISSON DANS LA NEIGE,
Et tombant à Tes pieds devant lui
Je ne peux être plus heureux.

Leonid Aronzon, 1969

Pétia (père Peter Scorer) aimait particulièrement ce poème de Leonid Aronzon. Il l'a immédiatement « recopié » dès que je lui ai lu ces vers pour la première fois. Ce poème est l'histoire de sa vie. C'est ainsi qu'il voyait les gens, les choses, les plantes, les animaux. Pas un chat, mais le temple de Ton chat. Dans le poème d'Aronzon cela ressemble à une épiphanie soudaine, « une soudaine attaque de tendresse ».

Pour Pétia c'était durant toute sa vie.

Ceux qui ont vu cette gratitude et ce bonheur dans ses yeux ont vu beaucoup.

Une fois, j'ai capté un tel regard à la soirée de remise de diplôme à l'Université d'Exeter, quand il était à la tête du département slave : il regardait partir ses étudiants sortants. Eux ne voyaient plus comment il les regardait.

Parfois, il y avait aussi dans son regard une participation très attentive - une participation, pas de la compassion.

C'est de cette façon qu'à Azarovka, debout, il regardait Charles, mon chat mourant. Le chat mit longtemps à mourir, Pétia a dû arriver l'avant-dernier jour de sa vie.

J'ai remarqué, dit-il, en regardant le chat, qu'un mourant, que ce soit un être humain ou un animal, est enveloppé de l'attente. D'une attente grande comme ça (il a fait un geste avec ses mains), je l'ai souvent remarqué.

— Une attente de quoi? — ai-je demandé.

— Certainement d'une acceptation totale!

Nous avons été amis avec lui et Irina durant des années. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Moscou dans

J'aimerais évoquer la mémoire de père Peter Scorer, mort le 11 septembre 2020, quelques mois seulement après avoir été ordonné prêtre. Son départ rapide nous touche profondément. Nous connaissions sa personnalité ouverte et rassurante, attentive à chacun, comme diacre ou comme animateur de camps de jeunes. Petit-fils du grand philosophe religieux de l'émigration russe, Simon Franck, il a aussi été marqué par l'enseignement de son maître, le père Alexandre Schmemmann. Aussi loin que je me souvienne, le père Peter partageait notre vision de l'Église, œuvrant pour une orthodoxie vivante et enracinée dans la culture de son pays, l'Angleterre.

Dans sa jeunesse, il a fréquenté assidument l'ACER-MJO, notamment le camp des étudiants. Je me souviens d'un jeune homme chaleureux, joyeux et très ouvert, qui par la suite a toujours pris part aux différents congrès organisés par l'ACER ou la Fraternité orthodoxe. Très attaché à la personne de Mgr Antoine Bloom, dont il fut le fidèle disciple, il a œuvré à diffuser son enseignement. Très proche du doyen de l'Angleterre, le père John Marks, il sut manifester aussi sa fidélité envers Monseigneur Gabriel, de bienheureuse mémoire, à de nombreuses reprises. Pour nous il restera le



Funérailles de père Peter Scorer, célébrées le 18 septembre 2020, Exeter (G.B.)

un appartement, lors d'une rencontre encore semi-secrète avec mgr Antoine. Pétia l'accompagnait en tant que diacre. Quand il m'a regardé et m'a souri, j'ai cherché autour de moi qui pouvait lui être si cher et familier? Ce ne pouvait pas être moi!

Je lui ai demandé s'il ne m'avait pas prise pour quelqu'un d'autre.

— Non, dit-il, tu es Olga, je sais.

Depuis, nous nous sommes si souvent rendu visite. J'allais chez eux à Londres et Exeter, ils venaient chez moi à Moscou et Azarovka. Je le vois encore ici dans le jardin, s'extasiant devant chacun de nos arbres!

Comme on était bien avec lui, tout était simple.

On savait que nous n'aurions pas de désaccords majeurs. Dieu merci, il est mort entouré de sa famille, de ses amis qui, comme ils nous l'ont écrit d'Angleterre, chantaient autour de lui lorsqu'il était enveloppé de cette grande attente.

Olga Sedakova, traduit de l'anglais.

Source : <https://www.wheeljournal.com/blog/2020/9/13/in-memorial-father-peter-scorer-15-october-1941-11-september-2020>

DIEU N'A PAS DE PETITS-ENFANTS

Nous autres orthodoxes francophones sommes dépositaires du riche héritage de nos pères — spirituels et biologiques —, de cette fameuse école théologique de Paris dont on aime à égrener les noms en parcourant les allées du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois. Avec le rappel à Dieu du père Boris Bobrinskoy (1925-2020), l'été dernier, c'est une nouvelle figure des continuateurs de l'école de Paris qui s'en va, trois ans après son camarade d'école le père Nicolas Lossky (1929-2017), lui-même précédé du grand théologien Olivier Clément (1921-2009) et, quatre ans avant lui, d'Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005)... La liste des dyptiques pour les défunts s'allonge.

Plutôt que de sombrer dans la nostalgie de voir cette glorieuse époque s'estomper dans le passé, nous avons au contraire toutes les raisons de nous réjouir. L'héritage de ces personnalités qui ont marqué nos vies ne se réduit pas, en effet, à quelques livres sur une étagère, non plus qu'à la mémoire d'une pléiade d'intellectuels dont il nous incomberait de faire perdurer les idées. Il est un appel à vivre l'Évangile sous l'inspiration d'une Tradition créatrice, qui nous fut transmise pour que nous l'incarnerions à notre tour selon des modalités propres à notre temps. Quelles sont les caractéristiques d'un tel héritage ?

Avant tout, il s'agit d'une invitation à en retrouver sa nature véritable : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : "Abba, Père !" ». Aussi n'es-tu plus esclave mais fils ; fils et donc héritier de par Dieu. » (Ga 4, 6-7). Par son Incarnation, le Christ fait de tout être humain qui le désire l'héritier légitime du Royaume, Il lui offre la possibilité de participer à la vie trinitaire en qualité d'enfant de Dieu. Dieu n'a pas de petits-enfants. Tous, nous sommes conviés à une relation de filiation directe avec le Seigneur, quelles que soient nos origines, quelle que fut notre vie avant de prendre conscience de cet appel. La notion d'héritage traverse toute la Bible et la Tradition de l'Église, depuis la Première Alliance entre Dieu et son peuple — qui reçoit pour mission de la transmettre à ses fils — jusqu'aux nombreuses paraboles du Christ et à la continuité apostolique qui garantit l'authenticité actuelle de notre foi. Aujourd'hui, nous sommes appelés à nous insérer dans ce grand courant qui nous enfante à la vie divine selon l'héritage spécifique reçu de nos prédécesseurs.

Le premier aspect de cet héritage est précisément de trouver une juste distance avec ses pères. « Pièce-rapportée » en orthodoxie, Élisabeth Behr-Sigel se voit critiquée pour son manque d'attachement à des formes de célébrations héritées de la Russie pré-révolutionnaire, du fait qu'elle ne soit pas née dans ce bain liturgique. Elle répond alors : « À tous, comme à Abraham, père

des croyants, il nous est demandé de quitter le pays de nos parents pour aller vers la Terre de la Promesse »¹.

Les continuateurs de l'école de Paris précédemment cités étaient eux-mêmes les héritiers directs de la première génération d'émigrés russes, qui fut fondatrice pour l'orthodoxie en Occident. Chacun à leur manière, ils nous montrent l'exemple d'une assimilation personnelle et créatrice des idées transmises par leurs propres pères. Ils ont su tirer le meilleur du « pays de (leurs) parents » sans pour autant s'y attarder : une théologie qui ne soit pas la reconduction prudente de formes antérieures, l'enfouissement du talent reçu dans le champ de la répétition, mais le risque d'une pensée renouvelée au contact des nécessités de leur temps. Comme l'écrit Léon Zander, « toute formule devient une vérité vivante et active quand elle apporte une réponse aux questions réelles. »²

À nous aussi de nous mettre en chemin pour aller à la rencontre des « questions réelles », ces interrogations contemporaines qui ne cessent de nous traverser (à moins de choisir, comme certains vieux-croyants, de vivre au milieu de la taïga sibérienne avec sa hache et son psautier d'avant la réforme liturgique³). Nos ancêtres nous enseignent que nous pouvons avoir confiance dans la Tradition de l'Église : sous le feu de l'Esprit, elle saura à toute époque inspirer les réponses adéquates. Invention, créativité, renouvellement : voici les mots qui jaillissent à la lecture des pages que nous laissent ces théologiens. Toutes qualités qui sont données par l'Esprit Saint continuellement à l'œuvre dans sa création.

Rien d'exalté ni d'approximatif, cependant, dans cette inventivité théologique. Aucune sensiblerie subjective. Nos pères et mères contemporains nous ont donné l'exemple de la plus grande rigueur scientifique lorsqu'il s'agit d'approcher les vérités de la foi. Tous sont des intellectuels exigeants, reconnus sur le plan universitaire pour leurs connaissances autant que leurs compétences d'analyse. Par l'investigation historique, par l'approfondissement des sources bibliques et patristiques, ils ont mis leur raison au service de formulations théologiques susceptibles d'être parlantes pour aujourd'hui. Une raison fécondée par la contemplation divine : poussée au maximum de ses capacités, elle ne cesse en même temps de reconnaître ses propres limites face au Dieu qui surpasse l'entendement. Une raison qui ne verse pas non plus dans l'intransigeance lorsqu'elle est confrontée à d'autres points de vue, mais qui sait s'ouvrir à un dialogue fraternel, sans pour autant relativiser la vérité.

Pensée renouvelée, rigueur théologique, un troisième aspect caractérise l'héritage qui nous est légué, peut-être

1 Cité par O. Lossky, *Vers le jour sans déclin, une vie d'Élisabeth Behr-Sigel*, Cerf, 2007, p. 276.

2 L. Zander, *L'Orthodoxie occidentale*, 1958, p. 23.

3 Cf. V. Peskov, *Ermîtes dans la taïga*, Paris, Actes Sud, 2006.



le plus central : la conscience que le Royaume de Dieu est pleinement au milieu de nous aujourd'hui. Ceci s'exprime tout d'abord dans le renouvellement liturgique impulsé par l'école de Paris, conduisant à une célébration non plus vécue comme une performance muséographique à part d'un monde profane mais comme le lieu de transfiguration de l'ensemble du cosmos créé et aimé de Dieu.

Ceci s'exprime aussi dans la perception des semences du Royaume en germe dans tous les aspects de la vie – notamment la culture, mais aussi les plus humbles expressions quotidiennes de l'existence. J'illustrerai ce dernier point par une anecdote familiale : vers la fin des années 20, Vladimir Lossky et sa future femme Madeleine Shapiro, tous deux alors étudiants, sont attablés à une terrasse de café non loin de la Sorbonne. Il s'agit d'une de leurs premières rencontres en tête-à-tête. « Que lisez-vous donc en ce moment ? » demande Madeleine en attaquant sa glace. « Je relis Dante, il est magnifique », répond le futur théologien. « Comment Dante ? s'offusque Madeleine. Comment peut-on lire Dante lorsqu'on a la Bible ? » Vladimir confisque alors la glace de son interlocutrice. « Et comment pouvez-vous manger une glace alors que vous avez la Sainte Communion ? »

L'« ecclésialisation » de la vie — selon le néologisme des fondateurs de l'ACER-MJO il y a près d'un siècle pour désigner cette volonté de transfigurer tous les aspects de l'existence sous le regard de Dieu — a été formulée et incarnée sous de nombreux aspects par nos prédécesseurs. Nous sommes loin d'avoir épuisé les richesses de leur pensée et de leur témoignage. Il nous incombe de contribuer à mener aujourd'hui leur réception active, réception qui ne peut se faire qu'en Église.

Mais comment faire à nouveau Église lorsque nos diocèses et nos paroisses sont déchirés ? Plutôt que de se revendiquer chacun l'héritier unique — selon la longueur des témoignages sur le père Boris obtenus dans tel feuillet ecclésial ou le décompte du nombre de prêtres appartenant à telle juridiction autour de son cercueil — ouvrons plutôt le Testament susceptible de régler nos litiges de frères ennemis. Qu'y lit-on ? « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés. » (Jn 15,12) Sur ce socle exigeant et qui peut sembler au-dessus de nos forces — mais la puissance de Dieu s'accomplit dans notre faiblesse (cf. 2 Cor 12,9) —, tâchons ensemble d'interroger la pensée de nos pères, en particulier sur des questions aussi brûlantes que l'anthropologie ou l'ecclésiologie. Interroger ne signifie pas sanctuariser. Il s'agit au contraire de prendre cet héritage à bras le corps pour entrer en dialogue avec lui, voire en contestation argumentée et aimante, et ainsi tenter de nous inscrire dans la lignée des témoins du Christ auxquels « Il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12).

Olga Lossky-Laham



L'ascèse va de la foi à l'amour par l'humilité et par l'espérance, elle « purifie le cœur » des vaines pensées par la « mémoire de la mort » qui se transforme en « mémoire de Dieu », en mémoire du Christ descendant pour les vaincre dans notre mort et dans notre enfer. Ascèse donc de métanoïa au sens fort de basculement du cœur, de retournement de notre intelligence, de toute notre saisie du réel. La « tristesse pour la mort » devient « tristesse pour Dieu », l'angoisse de la finitude se transforme en émerveillement et en gratitude, quand on comprend que la racine du péché est le manque de foi, une attention insuffisante à la résurrection. Dans la grande tradition monastique, le « baptême de l'Esprit », prise de conscience personnelle de la grâce baptismale, s'identifie, loin de tout triomphalisme charismatique, au « don des larmes », larmes de repentir puis de joie, larmes « pneumatiques », « vêtement de noces », dit saint Jean Climaque, du gueux appelé par pure grâce au festin du royaume et à qui rien d'autre n'est demandé que d'habiller son cœur d'un habit de fête.

Olivier Clément



OLGA LOSSKY-LAHAM

NÉE EN 1980, MARIÉE ET MÈRE DE TROIS ENFANTS, AUTEUR DE ROMANS, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION DE LA REVUE ORTHODOXE CONTACTS.

« *Le Revers de la médaille* » (2016), « *La Maison Zeidawi* » (2013), « *La Révolution des cierges* » (2010), « *Vers le jour sans déclin. Une vie d'Élisabeth Behr-Sigel* » (2007) et « *Requiem pour un clou* » (2004)



Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Emmanuel de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"